

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE

COURRIER

26 AVR. 1944

N° 25157

Reçu à

5^e BUREAU

Journal du Camp Stalag IV/C

REFLETS



N° 3 - BI-MENSUEL - Juin 1941

DROITS ? Cui !

DEVOIRS, d'abord !

Certainement, dans de nombreux Kommandos, comme à Brüz, par exemple, amicales et groupements régionaux prennent naissance. Leur but: poursuivre, au delà des barbelés, une camaraderie forgée dans le malheur et aussi faire valoir des droits.

Nos aînés de la dernière, la "Der des Der", ont aussi défendu leurs droits. En une multitude d'associations plus ou moins concurrentes, ils se sont groupés souvent derrière des ambitieux. Ils se sont divisés. On les a divisés. Leur union aurait pu servir à organiser le pays. Leur division a été à l'origine de nouvelles luttes intestines. La Paix, fonction de l'organisation d'un pays, la Paix, le plus grand, le plus inattaquable de leurs droits, ils l'ont ainsi perdue.

Nous qui avons perdu la guerre, alors que dans l'inorganisation nous n'avions que notre chair à offrir à l'acier adverse, ne retombons pas dans l'erreur de nos aînés. Que leur exemple nous serve !

La Paix est un bien inestimable auquel nous avons droit: pour la garder, pour l'obtenir, la léguer à nos enfants nous avons des DEVOIRS.....

Devoir d'organiser une France propre où profiteurs de tout acabit, générateurs de misères intérieures ou de conflits internationaux n'aient plus de place.

Une France consciente de sa communauté et qui trouve hors des sentiers habituels l'équilibre lui permettant de faire vivre dignement ses enfants. -

Une France où le travail soit un honneur et la famille un bonheur.

Une France où pour les chefs la responsabilité ne soit plus une plaisanterie.

Devoir de participer à la défense de la Paix à son maintien en soutenant la position de la France dans

4° P 1086 R₃

une communauté européenne forte et disciplinée et où la force de chaque Etat contribue au bien être de la totalité.

En résumé: devoir de soutenir le Maréchal PETAIN dans la réalisation d'une oeuvre pleine de difficultés.

Si ces devoirs sont méconnus nous ne pourrons jamais faire valoir nos droits et le plus grand la Paix, sera encore menacé.

Qu'amicales et groupements se fassent sous le signe de l'union la plus large, sous le signe du plus grand désintéressement, derrière PETAIN, qu'ils associent, quelques soient leurs tendances passées, les camarades conscients de leurs devoirs.

Si certains nous reprochent d'avoir perdu la guerre - on ne manquera pas de le faire d'ailleurs - groupés, nous pourrons répondre qu'à notre place ils n'auraient peut-être pas mieux fait.

Nous pourrons surtout, sans prêter attention à ces remarques pour le moins déplacées à l'adresse de ceux qui, comme nous, sont justement prisonniers, parcequ'ayant fait leur devoir jusqu'au bout, refaire la France, établir la Paix, la défendre, et ainsi notre titre de gloire rejoindra celui de nos aînés.

Jean POUPART.

=====

M a n i f e s t a t i o n
d e c o n f i a n c e e n P E T A I N .

Des professions de foi, très bien, le rappel de nos fautes antérieures, des trahisons, encore mieux, mais ce n'est pas tout. Dans tout cela il y a trop de place pour le négatif. Un mouvement de révolution (entendez par révolution un changement dans nos moeurs, dans nos habitudes politiques) une révolution, dis-je, doit naître, pour être durable, dans l'enthousiasme. Il faut un élan. Jusqu'ici nous avons appris à haïr, à critiquer, à nous moquer de ceux qui nous gouvernaient. Aujourd'hui il faut aimer sans restrictions.

Je jure devant Dieu et devant les hommes fidélité et entière soumission au Maréchal PETAIN. C'est le serment que j'ai fait hier, c'est le serment qu'ont fait avec moi 19 de mes camarades. Je veux que de cette petite maison forestière de Kreuzweg parte un mouvement qui doit montrer à la France entière que nous sommes bien une force vive et jeune. Entendez moi bien: beaucoup déjà ont compris quel était leur devoir ils ont essayé de le montrer à leurs camarades mais il manquait quelque chose: l'élan.

Nous, 19 hommes, nous avons juré de faire abandon de toutes nos idées politiques antérieures, de tous nos préjugés sociaux. Pour des hommes de bonne volonté, pour des hommes qui veulent que la France vive, il n'est rien de plus facile. Je l'écris en toutes lettres: hier, royaliste jusqu'au bout des ongles, aujourd'hui je ne veux plus être que Français.

Ceux qui se croient encore obligés de vivre avec tout leur fardeau d'idées, d'atopies, ceux-là ne seront pas les plus forts. J'ai écrit qu'il fallait que, partent d'ici, notre mouvement, à nous, prisonniers de guerre, mette dans l'enthousiasme: il lui faut un cérémonial, quelque chose enfin qui le fasse grandiose.

Ce que je vais demander aux autorités allemandes

ne cadre peut-être pas très bien avec nos droits de prisonniers. Qu'elles permettent cependant que, dans chaque Kommando, dans chaque camp, dans chaque Stalag, un homme, n'importe lequel, rassemble tous ses camarades et leur dise ces quelques paroles simples mais sincères : Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire; il nous appartient à nous de donner la note au pays. Aux heures tragiques où tout allait sombrer, un homme au passé irréprochable, un homme chargé de gloire, a pris en mains les destinées de la France. Cet homme, vous le connaissez, il est net, il est probe, il est droit. Entre la vie et la mort de la France, il a choisi la vie. Nous aussi, parceque nous sommes Français, nous choisissons la vie. Nous jurons devant Dieu et devant les hommes, sans arrière pensée, fidélité et entière soumission au Maréchal PÉTAIN".

Ce serment fait par vingt, cent, mille prisonniers au garde à vous, les mains le long du corps, voilà l'élan voilà l'enthousiasme. La France aura ainsi la preuve que notre captivité ne nous a pas amoindris mais grandis. Elle saura ce que nous voulons. Elle saura que nous sommes tous solidaires les uns des autres, elle saura que nous aimons. N'allez pas croire que ce serment nous fera libérer plus vite: la guerre, comme l'a dit M. SCAPINI, a ses lois, ses exigences. Il doit être fait sans arrière pensée, avec cette seule idée, ce seul espoir que par nous, avec nous, la France doit renaître et vivre.

Pierre BOULOUK-BACH
Kommando 131 Kreuzweg.

=====

R é p o n s e à L E F E V R E .

Ton appel, LEBVRE, paru dans le numéro 2 du Journal du Camp, a certainement touché un grand nombre de camarades. Dans le fond d'eux-mêmes c'est un appel qu'ils attendaient.

Tu n'ignore certes pas mes sentiments sur les deux questions suivantes: Révolution Nationale et Organisation de la nouvelle Europe. Je pourrai me dispenser de t'apporter publiquement mon adhésion sans réserve si je ne tenais à compléter ton appel en portant à la connaissance de nos camarades la proclamation faite à la jeunesse de France le 25-4-41 par un Ministre de France, à la radio française de la France non occupée.

Voici cet appel:

Vichy, 25-4-41. M. LAMIRAND, secrétaire général de la Jeunesse a prononcé à la Radio l'allocution suivante:

"Un monde nouveau s'organise. La France y a sa place. Nous devons participer à cette construction nouvelle dans le sens indiqué par le Maréchal dans son message du 30 Octobre.

C'est dans l'honneur, dit le Maréchal, et pour maintenir l'unité française, une unité de dix siècles, dans le cadre d'une activité constructive, d'un nouvel ordre européen, que j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration. La collaboration n'est pas le fait d'un peuple vaincu, c'est celui d'une nation qui, avec dignité et loyauté, vient apporter à la construction du nouvel ordre européen, la force de son génie et de sa race revivifiée.

M. LAMIRAND a poursuivi ainsi : Cette oeuvre, ce sera l'oeuvre des Jeunes, la vôtre. Ne vous le dissimulez

pas, vous vous heurterez à de graves difficultés. De tous côtés on essaie d'entraver cette révolution nationale. Il y a des situations accrues, des égoïsmes plus virulents que jamais, des mauvaises volontés.

Le Maréchal a fait appel à tous pour faire cette révolution. D'où qu'ils viennent, quels que soient leurs antécédents, du moment qu'ils sont sincères, je le répète, tous les Français ont leur place auprès du Maréchal.

Mais pour orienter cette oeuvre il faut un enthousiasme et une pureté de coeur qu'on trouve essentiellement chez les Jeunes. C'est donc vous, les Jeunes, qui serez les véritables entraîneurs de cette révolution. Vous savez qu'à une heure aussi grave il n'est pas de trop de tous les Français pour que notre navire tienne au milieu de la tempête et des écueils.

Le vrai patriotisme exige une soumission totale au Chef. Le Chef, nous en avons un, un seul, notre Maréchal. Vous ne voulez plus avoir gaspillé le meilleur de votre énergie dans les luttes intestines qui ne profitent qu'à des intérêts particuliers. Je puis rapporter le témoignage que, partout, j'ai rencontré des Jeunes conscients de leurs responsabilités et de la grandeur de leur mission et qui sont fortement résolus à la remplir cette mission.

Le Maréchal a dit à la France la confiance qu'il avait en nous. Vous ne la décevrez pas. Vous répondrez à son appel par l'effort, l'enthousiasme et la joie. Vivent les Jeunes!

Après lecture de cet appel réfléchissez camarades. Vous aussi, vous êtes de ces Jeunes dont il s'agit, de ces Jeunes dont le Maréchal a besoin.

Or le Maréchal, nul ne le conteste, a mis sa vie exclusivement au service du Pays.

Souvenez vous de son action aux colonies.

Souvenez vous de Verdun.

Souvenez vous de son rôle en Espagne.

Pensez à Mai et Juin 1940.

Après un tel passé, il continue; il continue à 85 ans. Pas pour des avantages personnels: à 85 ans, ambitions et désirs sont satisfaits. Les difficultés de la situation présente peuvent diminuer sa popularité; c'est par souci de servir encore et toujours qu'il "tient". Saluons le bien bas mais aussi suivons le!

Aujourd'hui que d'une façon définitive notre Chef le Maréchal, a nettement pris position et proclamé la nécessité toujours grandissante d'une action absolument immédiate, l'appel de notre camarade nous paraît devoir grouper, dès maintenant tous ceux qui veulent, au retour, travailler à la rénovation de notre pays. Apportons lui donc notre concours. Groupons nous autour de lui. Soyons Français!

Que tous - quelques soient les conceptions politiques qui aient pu avant la guerre les guider - viennent appuyer cette action purement française. Nous pourrons sans doute parmi eux trouver l'appui matériel et moral qui nous manque encore.

C'est avec eux que la France se sauvera, se reconstituera. C'est avec eux que le Maréchal pourra conduire notre France vers les grandes destinées qui l'attendent.

VACUETTE.

Kommando Hydriewerk Camp B Brûx.

Les vrais Français ..

Lucienne Delforge, la pianiste bien connue, de retour d'Amérique, a raconté, entre autres choses, à nos confrères de la presse parisienne, cette histoire vraiment touchante.

Un vieil émigré français, Joseph MARTINEAU, parti en Amérique en 1900 et qui n'est revenu en France que pendant la guerre de 14-18 où il servit dans le secteur de Verdun, se présentait dernièrement, avant qu'il fut saisi par les Américains, au commandant du "Normandie" et demandait l'autorisation de visiter le navire.

On l'a fait accompagner par un officier et il a parcouru le bateau. Il s'est arrêté longuement devant le drapeau tricolore. Il l'a regardé avec des yeux tristes puis est passé. Mais, quand il parvint, guidé par l'officier, devant le jardin d'hiver où s'étalait un grand parterre de fleurs et de plantes vertes il demanda :

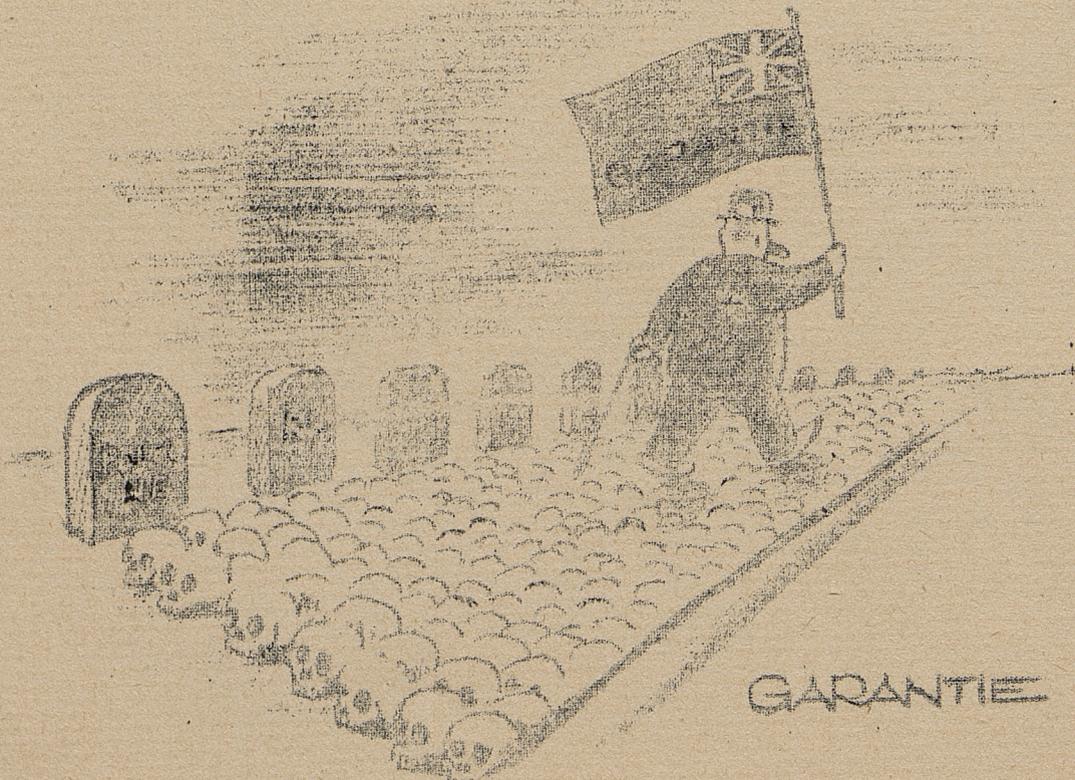
-Est-ce de la terre de France?

-Oui, a répondu l'officier.

Et Joseph MARTINEAU sortit son grand mouchoir de sa poche, se pencha et pris une grande poignée de terre qu'il enferma dans le linge blanc et avec un sourire triste il dit: On peut?

Souhaitons de tout coeur que les Américains apprennent à mieux connaître la France au contact de vrais Français comme Joseph MARTINEAU qui, peut-être sans y penser, a donné ainsi la meilleure des leçons aux émigrés français.... (méritent-ils encore ce nom?...) à De Kérillis, Geneviève Tabouis, Eve Curie et consorts.....

=====
Nos amis les Anglais !.....



Exilés ! . . .

Nous recevons de notre camarade JAMES Albert, classé deuxième de notre grand concours du titre de notre Journal la lettre suivante:

"J'ai été très agréablement surpris de constater, en lisant notre nouveau journal du Camp, que j'avais remporté le deuxième prix au concours du meilleur titre. Je tiens à remercier le jury de sa décision.

"REFLETS" est un nouveau né; s'il a besoin de la collaboration de ses lecteurs pour être digne de son nom, il peut être assuré de la nôtre. Elle sera modeste car nous ne sommes pas des professionnels mais soyez certains que les articles que nous vous enverrons seront sincères. Ce ne sera pas un battage obséquieux, bassement flatteur, destiné à conquérir la censure. Venues du coeur, écrites par des âmes françaises, ces pages seront le "reflet" de notre Kommando...modeste pierre que nous apportons de tout coeur à l'édifice spirituel commun du Stalag IV C.

Surtout, si notre apport est jugé digne de figurer dans les colonnes de "REFLETS" que les lecteurs sachent bien qu'ils sont rédigés par des camarades, des compagnons d'infortune, français cent pour cent...et librement écrits, sans aucune pression ni sollicitations extérieures.

L'heure de la collaboration a sonné. Sans réchigner entrons dans cette voie constructive...voilà pour l'avenir la seule politique bienfaisante.

Ci-joint "Exilés", un article approuvé par tout l'Arbeitskommando de Steinschönau.

Et voici l'article en question:

Involontairement expatriés...loin, bien loin du pays tant aimé, nous ressentons et mesurons toute l'amertume de ce mot "exilés".

Oui, mes camarades, vous savez comme moi tout ce qu'il signifie! Vous connaissez, pour les avoir vécues, ces heures mornes et grises, ces heures interminables pendant lesquelles on s'efforce de ne plus penser...pour oublier; ces heures laborieuses qui, vous accaparant physiquement, vous absorbent moralement; ces heures de loisirs pendant lesquelles on s'efforce de s'évader...de s'arracher au présent, sans oser songer à l'avenir.

Il est des heures où, las d'exister, nous nous anéantissons; tout notre être spirituel et affectif sombre et disparaît: seule la machine humaine agit en automate. Lancinante une pensée nous assaille de temps à autre, rongant progressivement notre coeur et notre bonne humeur: partir, oh! partir; revoir notre France!...mais quand hélas? oh! comme nos âmes sont lasses! Comme elles sont assoupies! Certains épistoliers pessimistes, sans vouloir sonder ces âmes, s'élèvent contre l'apathie ou la mauvaise humeur passagère de ces prisonniers amorphes qui n'aspirent qu'au retour et à la tranquillité. Votre cri d'alarme est sincère, mes camarades, mais prématuré! Non, la captivité ne nous a pas amoindris! Non, croyez-moi, nous sommes toujours intacts. Nos facultés n'attendent que le terrain propice pour naître. Tant que notre raison de vivre sera inaccessible, tant que nous serons sevrés de nos affections les plus chères, nous ne donnerons jamais notre mesure. Nous ne sommes plus nous-mêmes. Derrière ces rires, sous ces puériles "singerie" ne sentez vous donc pas comme les coeurs sont meurtris? Comme ils sont avides

d'un renouveau?

Peuple de France, il faut que tu le sache; il faut que tu y penses! Deux millions de tes fils mènent cette vie végétative et attendent! Ce qu'ils attendent, le voici:

Dans mon village, au pied des "coteaux d'or" je sais une maison qui suffit à mon cœur. "Touchante en sa simplicité" elle m'est plus chère que tout au monde. Que de beaux souvenirs d'enfance s'attachent aux larges dalles que le temps a polies, lavées chaque jour avec un soin jaloux: au vieux lit à rideau où dormait la grand'mère; à la grosse horloge, au vieux balancier d'or qui compte lentement le temps de sa voix grave et calme... O chers souvenirs, pourquoi m'assillir ainsi? Pourquoi me torturer? Voici ma vieille mère, au coin de la fenêtre... une lettre à la main, la dernière, déjà lue et relue... Pourquoi cette larme amère qui roule lentement sur ta joue amariée... pourquoi cette lassitude qui chaque jour va croissant? Près d'elle une jeune femme caresse rêveusement la tête blonde d'un gamin éveillé... Arrière... Tenez, ne m'importunez plus, osez vous en aller du foyer... je n'aurai plus la force de tenir. Images trompeuses, félicité perdue... tout s'évanouit. La dure réalité ouvre les yeux. Mais oui, tout ça c'est des bêtises. On est libre hommes ici! Il faut tenir non d'un chien! On tient... Nous mourrons! Nos facultés vitales ne sont pas mortes. Peu à peu le poix revient en mon âme troublée. Timidement je risque un regard vers l'avenir incertain.

Sur l'Europe nourrie, épuisée par tant de luttes fratricides, un frisson d'espoir a couru. "Une immense espérance a traversé les cieux". Un idéal nouveau, celui que nous attendions tous, a pris corps. Frère, il est temps de secouer le torpeur! Eveille toi! Que ton âme s'ouvre aux ineffables rayons d'espérance qui brillent à l'horizon. Ecoute sincèrement les voix les plus pures qui parlent au nom d'une collaboration européenne totale. Elles ne seront pas trompeuses. Prépare-toi dès maintenant à suivre cette voie nouvelle d'amour et de compréhension, cette voie d'inspiration vraiment divine... hors de laquelle il est impossible de bâtir sérieusement.

Nous, les exilés, nous devons le crier bien haut à tous ceux de France: nous avons assez dormi, nous avons assez souffert moralement. Maintenant nous voulons agir. Si vos mains incertaines n'osent pas encore orienter nos vaisseaux dans la bonne direction... venez à notre place et passez nous la vôtre!

Jean CAUTHERON

Kommando de Steinhönu Fabrik Ströback

=====
 C a m a r a d e s !
 =====

Comme vous avez pu le constater, un embryon de solidarité essaye, ou mieux, se forme dans notre Stalag.

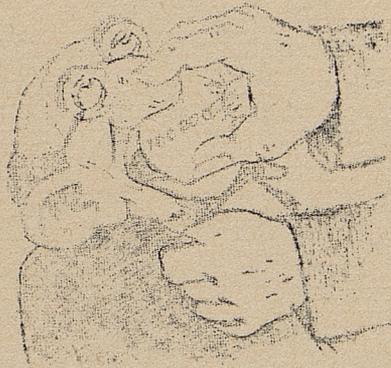
Apprêtez-y votre participation, soit d'un article, d'un mot, soit même d'une pensée bienveillante et vous aurez ajouté personnellement un fil de plus au lien que nous voulons établir entre nous, par nous et pour nous!

=====

L'antisémitisme
n'est pas hitlérien.

Je suis sûr qu'en lisant mon article sur les Juifs, dans le deuxième numéro de notre Journal du Camp, certains camarades ont dédaigneusement souri, d'autres plus ardents ont discuté et commenté à leur façon ma pensée sur les Juifs, fossoyeurs de la France.

Pourtant beaucoup ont, au fond d'eux-mêmes, compris enfin quel rôle néfaste les Juifs ont joué et jouent encore il faut bien le dire, dans la France d'hier et d'aujourd'hui, quel rôle ils voudront encore tenir, si nous ne les chassons pas de notre pays, dans la France de demain.



Mais souvent, par respect humain, par forfanterie, par esprit de contradiction si cher au Français, ils ne veulent pas reconnaître publiquement quelle importance revêt le problème juif dans notre avenir.

Candidement ou volontairement, suivant leur état d'esprit, ils m'ont peut-être déjà traité d'hitlérien et professent par avance une sainte méfiance pour notre "REFLEMS".

Avale le... ton os!!! C'est pourquoi, avant d'aborder nettement le problème juif tel qu'il doit se poser en France, essaierai-je de montrer combien peut être stupide cette idée de certains qu'un adversaire des Juifs est forcément un hitlérien.

Que je sois, malgré les barbelés qui m'entourent les sentinelles souvent désagréables, et l'éloignement prolongé de ma famille, un ami de l'Allemagne, cela me regarde et je sais beaucoup de mes camarades - ouvriers de la onzième heure - qui pensent ou commencent à penser comme moi. Que j'admire l'oeuvre du parti national-socialiste, ses réalisations importantes dans tous les domaines, en un mot le relèvement formidable de l'Allemagne accompli, aucun homme sensé, qui a vu et qui réfléchit, ne peut me le reprocher. Ce n'est pas là, je crois, être devenu hitlérien; on peut admirer et penser aussi que, pour le peuple français, des méthodes parfaites pour les allemands ne peuvent avoir de valeur et d'effets.

Sur le problème juif, ma position est la même comme est d'ailleurs celle de tous les antisémites. Il n'est pas nécessaire d'être hitlérien pour être anti-juif car Hitler, s'il a suivi cette voie, ne l'a pas ouverte et le mouvement défensif contre l'invasion d'Israël n'est pas une invention de la conception du monde national-socialiste.

Je vous entends crier d'ici : Toujours des affirmations gratuites; des preuves, nous voulons des preuves!!!

Des preuves, vous en voulez, et bien, en voilà, et encore je ne vous donnerai que les principales car ces preuves elles sont légion! Je les tire d'un livre paru après l'affaire de Munich, édité chez Boudinière et portant le titre : "La guerre Juive".

Le Führer du III reich n'était pas encore né quand Drumont, notre grand Drumont, écrivit "La France Juive". Le national-socialisme n'était pas encore posé en 27 thèses quand l'empereur Valentinien fut obligé, pour défendre son peuple

contre l'usure des Juifs, de confisquer leurs biens et de les expulser.

Ce n'est pas Rosenberg mais un saint archevêque de Lyon, Mgr Agebard, qui a écrit un traité " De Insolentia Judaeorum " au III^e siècle.

On ferait un volume des bulles et des édits des papes et des rois contre la juiverie.

Le cri "A bas les Juifs" poussé par la Rome fasciste a retenti dans la Rome païenne. Les Maures de Grenade l'ont proféré au VIII^e siècle avant les Espagnols. Les Allemands luthériens comme les Autrichiens catholiques, les Grecs orthodoxes comme les Arabes mahométans, tous l'ont crié.

Tacite a traité les Juifs de "peuple abominable". Cicéron, dans son plaidoyer "Pro Flacco" parle des Juifs qui "troublent quelques fois nos assemblées". Sous la pression de l'opinion publique, l'empereur Titus dut répudier Bérénice, princesse juive. Claudius Rutilius Numatius, poète gaulois de l'an 350 gémit sur la "peste juive".

Saint Louis, nous dit Joinville, avait compris la malveillance des Juifs comme le pape Clément VII qui disait en 1593: " La malveillance mal éclairée et acharnée des Juifs qui récompensent la charité publique par le mal, ne cessent de commettre journellement tant d'excès énormes, tant de méfaits haïssables au désavantage des chrétiens pieux, que les graves plaintes qui ont trouvé leur chemin chez nous en cette matière nous obligent d'appliquer un remède au mal".

Napoléon, au Conseil d'Etat, le 6 Avril 1806, s'écria: " Nous devons considérer les Juifs non seulement comme une race distincte mais comme un peuple étranger; ce serait une humiliation trop grande pour la nation française d'être gouvernée par la race la plus basse du monde... Je dois la protection à tous les Français et je ne puis regarder comme des Français ces Juifs qui sucent le sang des véritables Français.

Les écrivains, de quelques tendances qu'ils soient, de Voltaire dans ses "Essais sur les moeurs et l'Esprit des Nations" jusqu'au poète comme Beranger dans "L'échelle de Jacob" en passant par Henri Rochefort, Jules Guesde, Edmond de Goncourt, Elisée Reclus, Ernest Renan, Michelet, Charles Fournier, Gyp, Guy de Maupassant, Trocasse, Hilaire Belloc, Dostoïevsky, le vicomte de Vogué de l'Académie Française, Emile Zola, Edouard Drumont, tous ont, à leur époque, souligné le péril juif et ses dangers pour la France.

Les Américains eux-mêmes, qui, aujourd'hui, donnent asile aux Juifs chassés de notre continent par les armées allemandes, ont, autrefois, par la bouche de Benjamin Franklin, pris nettement position contre les Juifs. " Dans tous les pays, disait celui-ci, où les Juifs se sont établis en grand nombre, ils ont abaissé son niveau moral, avili son intégrité... Ils ont tourné en dérision et cherché à miner la religion chrétienne; ils ont établi un Etat dans l'Etat; je vous prévient, messieurs, que si vous n'excluez pas les Juifs vos enfants vous maudiront dans leurs tombeaux".

Est-il besoin de souligner que ma démonstration est faite : à savoir que nous ne devons rien à Hitler et que notre attitude anti-juive ne saurait être taxée d'hitlérisme, sinon par nos ennemis juifs ou enjuivés qui sont aussi les ennemis de la grandeur française.

=====

P e n s é e s - E x p r e s s .

Tristes ou gries, jetées pêle-mêle, je vous livre ces quelques pensées:

= =
=

Du point de vue spéculatif, nous vivons actuellement une des périodes les plus intéressantes de notre histoire. A condition de ne pas rester enfermés dans notre petite tour d'ivoire.

= =
=

La communauté sociale française, ça n'est pas une machine dans laquelle on met une poignée de laine, de laquelle il sort un vêtement tout fait. Non! C'est nous, lavant, filant, tissant. C'est plus compliqué qu'une machine, plus difficile surtout, mais la machine est meilleure.

= =
=

Monsieur Sacha Guitry est, paraît-il, partisan de la Communauté Sociale. Il a déjà fait un sacrifice. Au lieu de dire "Moi" il dit maintenant "Nous".

= =
=

Par l'entremise du "Trait d'Union", l'auto nous envoie chaque semaine quelques bouffées d'air de France. Il y a beaucoup de résultats. Ils ne sont que sportifs!

= =
=

J'ai écrit à ma femme, lui demandant d'aller consulter la voyante, Mme de Thèbes, sur la date exacte de notre libération. Voici ce que ma femme m'a répondu: Mme de Thèbes, après être entrée en trances, m'a déclaré ce qui suit: "Je vois des milliers et des milliers de prisonniers. Des années puis des années passent lorsqu'une jeune fille, une jeune Lorraine, à l'appel des voix célestes, vole à leur secours et les délivre".

P.S. Ne te tracasse pas trop, mon gros rutabaga, je crois que cette bonne vieille a confondu avec la guerre de Cent ans.

= =
=

Mon fils va bientôt avoir un an et je ne le connais pas! Il sait dire, paraît-il, papa et maman. Maman passe encore mais papa! Enfin!

Sergent Pierre BOULOUL-BACHI

Kommando 181 Kreuzweg.

La rééducation de la Jeunesse.

A Bracieux,
en Sologne.

C'est une belle et vaste demeure campagnarde, presque un château, tout au bout d'une longue allée de platanes, à l'entrée d'un charmant petit village de Sologne : "le Verger" à Bracieux (Loir et Cher). Depuis longtemps déserte. Hier encore l'herbe poussait drue dans les allées abandonnées du parc, dont les échos ne retentissaient plus, l'été, que des chants d'oiseaux, et, l'hiver, que des sifflements de la bise..

Le vent souffle encore aujourd'hui sur le "Verger" mais sa voix est couverte par celle de 150 jeunes drôles, les nouveaux propriétaires, qui commencent joyeusement la journée en chantant Fanchon:

"...Elle aime à rire, elle aime
à boire,
Elle aime à chanter comme nous".

Un drapeau tricolore claque, haut, dans le ciel, au sommet d'un mât planté dans la cour. Le vaste logis était trop étroit sans doute: on lui a joint deux grandes baraques en planche dont l'architecture n'est pas des plus heureuses, mais que la futaie du parc dissimule comme elle peut. Tableau bien plus charmant: la basse cour est surpeuplée. Poules et coqs, canards et dindons, oies et pintades s'y ébattent. Dans l'étable spatieuse s'engraissent, que dis-je?..

sont déjà très gras, quatre porcs splendides!

C'est ainsi que l'abondance, la jeunesse et la joie sont aujourd'hui les hôtes du "Verger" devenu centre rural de la Jeunesse.

Ils sont là 150 chômeurs de la région parisienne, qui ont mis joyeusement en pratique le retour à la terre; car il faut le dire tout de suite, les nouveaux habitants du "Verger" ne font que chanter de l'aube au crépuscule, dans la perspective inespérée de banquets sans fin! On travaille dur à Bracieux; les labours de la terre sont pénibles; le vent taillade souvent les visages, et le froid gèrse cruellement les pauvres mains citadines... Il a fallu beaucoup de courage au début pour ne pas abandonner la charrue ou la cognée... Avouons le, quelques uns sont repartis pour la ville, et la famine. Mais ceux qui restent, je l'espère, ne s'en iront pas...

Par petites équipes, les anciens bureaucrates, les ex-manœuvres, employés, bouchers ou tailleurs, ont réappris les métiers qui furent ceux de leurs aïeux: les uns sont bucherons, après avoir fait les vendanges; les autres creusent le sillon dans la glèbe; demain, ils vont semer, et, l'été prochain, avec orgueil, ils faucheront leur moisson...

J'ai demandé à Paul, qui fut ajusteur chez



Renault: " Ça te plaît vraiment la vie de "terreux"...?" Et Paul très offusqué de la façon maladroite dont je l'ai questionné a rougi un peu et m'a répondu vertement : " Et pourquoi pas? Je ne voudrais plus changer..."

Dans la salle à manger j'ai surpris Jacques en train d'écrire. Il me tend sa lettre et me fait lire: "Mes chers parents, je crois bien que cette fois je suis décidé, je ne retournerai plus jamais travailler à la ville..."

Sans doute ce serait trop beau de croire que deux exemples font loi. Un jour la nostalgie des fallacieuses lumières de la ville s'installera au cœur de certains. Mais ce séjour au milieu de l'enthousiasme de la jeunesse, de l'allégresse du labour, de l'exaltation de la vie, aura donné au cœur de tous une espérance et une virilité radieuses qui, de sitôt, ne s'oubliera pas : Qu'ils demeurent à la glèbe, ou qu'ils reviennent à l'usine quand les portes s'en rouvriront, ces anciens chômeurs, ces enfants qui ont failli devenir des précoces désabusés, seront sans nul doute des hommes pleins de forces nouvelles pour continuer à relever la France abattue...

Gaétan FOUQUET

Article paru dans le numéro de Janvier
de " Camping ".

=====

Th é â t r e e t O r c h e s t r e
a u S t a l a g .

Depuis déjà longtemps, grâce à LEVAIZE, DANIEL et autres camarades, de petites soirées sont organisées au Stalag et les camarades tailleurs, cordonniers etc...ainsi que les malades et ceux qui sont de passage quelques jours pour des raisons diverses ont ainsi l'occasion de se distraire.

Jusqu'à maintenant - à part la grande soirée de Noël - ces spectacles étaient montés surtout avec les quelques camarades de bonne volonté qui se produisaient dans un tour de chant agrémenté d'airs d'accordéon.

Tout récemment encore il a été possible de mettre sur pied une séance très réussie en l'honneur des Anciens Combattants, ces heureux veinards!

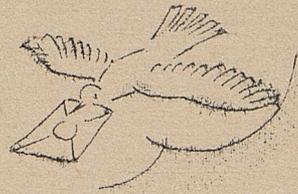
Ces camarades, toujours dévoués à la collectivité ne veulent pas maintenant en rester là et ils ont raison! Trouvant près des autorités allemandes l'appui le plus favorable, ils sont en effet en train de monter un orchestre et une troupe théâtrale qui certainement, d'ici peu de temps, nous réserverons des surprises.

=====

A n o s C o r r e s p o n d a n t s . . .

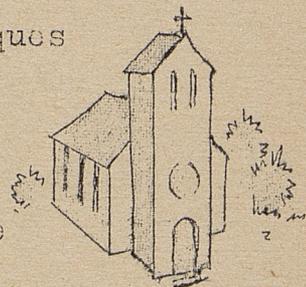
Nous tenons à faire savoir à ceux de nos correspondants qui ont le désir de nous écrire, soit pour nous adresser des articles, soit encore pour un des divers services que nous avons créés qu'ils n'ont pas à nous écrire sur les lettres et cartes formules destinées à notre correspondance pour la France mais qu'ils ont le droit d'employer du papier ordinaire qu'ils trouveront facilement dans leur Kommando.

Messager Ailé



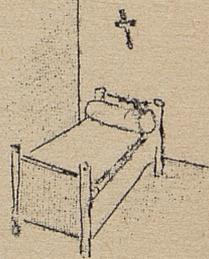
Un oiselet du ciel, tout près de ma fenêtre,
Est venu se poser doucement, ce matin.
En me voyant rêveur, le joyeux petit être
A entonné pour moi son timide refrain.
Devinant mes pensées, mes chagrins, ma souffrance,
Il s'enhardit un peu, vint sur les barbelés,
Pour me dire pourquoi, dans sa tendre éloquence,
Il venait aujourd'hui, simplement, me parler.

"Avec le clair printemps, j'ai quitté des tropiques
Les sables infinis et les déserts brûlants.
D'un coup d'aile léger j'ai traversé l'Afrique,
La Méditerranée, emporté par le vent.
Je me suis reposé au cœur de ton village,
Tout près de ta maison, au faite du clocher.
J'ai recueilli pour toi, là-bas, un doux message
Que je m'enpresse, ami, de venir te livrer.



Un tout petit garçon, une belle fillette,
Se tenant par la main, les yeux levés au ciel,
M'ont confié l'amour de leurs âmes inquiètes,
Pour te le rapporter en un pli solennel.
Ils m'ont dit tristement: "Toi, petite hirondelle,
Qui peut aller partout, va voir notre papa,
Dans sa captivité. Va vite, à tire d'aile
Lui confirmer qu'ici nous ne l'oublions pas.

En nous parlant de lui, un jour, petite mère,
Avait un gros chagrin, nous ne comprenions pas...
Elle nous dit d'abord: "Mignons, pour votre père,
Il faudra bien prier, tous les soirs, n'est-ce-pas?!"
Avant de nous coucher, dans notre chambre rose,
Nous invoquons pour lui tous les saints qu'il aimait,
Leur demandant surtout, parmi tant d'autres choses,
Dans un proche avenir, de nous le ramener.



Va, dis lui tout cela, petit oiseau de France,
Porte lui notre amour, nos espoirs, notre cœur,
En des jours de bonheur qu'il garde confiance
Car, avec le printemps, éclosent bien des fleurs.
Sur son front fatigué, que ride la tristesse,
Dépose doucement un bien tendre baiser.
Vite, petit oiseau, porte lui nos caresses,
Et dis lui bien aussi de toujours espérer."

L'oiseau s'est tu alors... Tandis que mes paupières,
Au message d'amour, répondaient en pleurant,
Devant mes yeux passait un vert massif de lierre
Où je voyais courir mes deux petits enfants.
Mais mon cœur tressaillait et une foi nouvelle
M'emportait, sous un ciel plus clair et plus serein
Vers un monde où la Paix, joyeuse et fraternelle,
Pour le bonheur de tous rayonnera demain.



L e T h é â t r e à B r ü x .

Si l'orchestre de Pierre SEIGNOT est pour beau coup dans l'organisation des distractions Brûx...elloises, la section du Théâtre, créée par le camarade LESTABLE, a, elle aussi, largement contribué à l'oeuvre entreprise à Brûx en faveur de nos camarades prisonniers.

Au mois d'Avout 1940 en effet, en même temps que l'orchestre, des chanteurs et monologues s'assemblaient et se produisaient. C'était moins un groupe homogène que quelques essais individuels pleins de bonne volonté. Mais ces camarades n'avaient rien, absolument rien à leur disposition qu'une scène heureusement toute faite mais sans décors et sans éclairage.

A la suite de ces quelques expériences, un petit groupe plein de dynamisme se forma et LESTABLE se vit confié la lourde tâche de mettre sur pied une véritable troupe et qui plus est d'aménager une véritable scène.

Le travail était difficile mais les autorités allemandes du camp surent, avec justice, comprendre la nécessité d'une organisation des loisirs et elles encouragèrent la naissance de la section théâtrale comme elles l'avaient fait pour l'orchestre.



Peu à peu la troupe se forma donc; la scène fut parée de décors, d'abord primitifs, mais qui devinrent de jour en jour meilleurs grâce au coup de pinceau habile de MARI-DOR, professeur de dessin à Avignon. De petites scénettes, interprétées par DURANTON et BOUILLON furent les premières productions offertes au public et précédèrent les véritables grands spectacles dont les scénarios furent écrits par PATOZ et autres manieurs habiles de la plume.

C'est ainsi que furent tour à tour donnés: "La revue de Brûx Cancan" de Patoz et Chambarettaux, "Montmartre" et "La nuit de Novembre" de Patoz, "L'Argent" de Gonsalve, "Le truc de Locoq" de Ventézou, "La loi du milieu" de Patoz et Chaboudez, "Coup dur" de Mariador, "Durand malgré lui" de Patoz, une reconstitution de "Veille D'Armes" de Patoz et Chaboudez etc...

De son côté la scène était devenue une véritable scène théâtrale, avec rideau, décors magnifiques, rampes électriques etc...aussi, quand les textes demandés en France arrivèrent, fut-il possible à la troupe de se produire dans des pièces à grand spectacle comme: "Le général est mort à l'aube" de Mariador, "Amants" de Maurice Donnay, "Gardiens de Phare", Les effets d'une tempête, l'Amour....

Pendant les fêtes de Noël en particulier, la troupe donna 3 séances ainsi d'ailleurs qu'au Jour de l'An, avec un programme différent pour chaque séance. Elle a d'autre part, pu, à plusieurs reprises, aller jouer dans les Kommandos voisins de Brûx à la grande joie de nos camarades qui ne possédaient pas une telle distraction.

Aujourd'hui, la troupe possède 23 acteurs parmi lesquels nous citerons d'abord et avant tout LESTABLE qui, un vrai professionnel qu'il est, en est le grand animateur; Louis ARNOULT qui vient encore récemment de tenir un rôle de premier plan dans "L'Amour", Gonzave, Decaux, Ventézou, Combes, Legros, Fleuze et Masse, tous les deux excellents dans leurs rôles féminins.

La section chant a été, elle aussi, très développée, chaque programme comprenant, en première partie, un tour de chant. ARNOULT, dans ses multiples interprétations, parmi lesquelles nous citerons : La Truite de Schubert, La Tosca de Puccini, Paillasse, Héricidiato, La tulipe Noire, y figure au premier plan suivi d'EBURDERY, chanteur réaliste de l'Opéra Combes, ténor léger, dans ses chansons à la Trenet, Gertz, Cartier, Paul, Meyer et l'inimitable comique DUPERROUX.

Diverses initiatives comme "Le Kiosque à Journaux" qui est une revue humoristique de la semaine au camp et la "Chanson de la Semaine" sont très goûtées.

Soulignons également le travail obscur mais combien méritant fourni par MARIDOR qui a créé plus de 15 décors différents, l'installation électrique : herbes, projecteurs, tableau de résistance, sonnette électrique, de JOYEZ et MOREAU et le labeur de tous les instants des dévoués machinistes PIERARD et BLADE.

En terminant, comment ne pas féliciter la troupe théâtrale et l'orchestre avec elle pour le magnifique geste fait en organisant une séance spéciale au profit des familles de nos camarades, hélas trop nombreux, qui ont trouvé la mort sur les chantiers de Brûx. Beau geste de solidarité qui fait bien augurer de ce que sera dans l'avenir la grande communauté des prisonniers de guerre.

===== La Chanson de la Semaine.

Nous aurons maintenant le grand plaisir de vous donner, dans chacun de nos numéros, une chanson inédite, entièrement composée par des camarades du Camp de Brûx.

Chaque semaine en effet, aux deux grandes séances que donnent, le samedi et le dimanche, l'orchestre et la section théâtrale, a lieu la présentation de la chanson de la semaine, chanson nouvelle créée spécialement par des prisonniers écrivains, poètes et musiciens pour leurs camarades.

Ceux-ci veulent bien nous les faire parvenir nous autorisant à vous en faire tous profiter (sans droits à l'auteurs évidemment !). Nous tenons, en votre nom à les en remercier!

Et voici la première de ces productions

" Les Jours Sombres "

Paroles de nos camarades J. CHABOULEZ et L. CHAMBARETTAUX, musique de R. SIBT et R. FERRERI.

PAROLES DE
CHABOUDEZ ET
CHAMBARETAUX

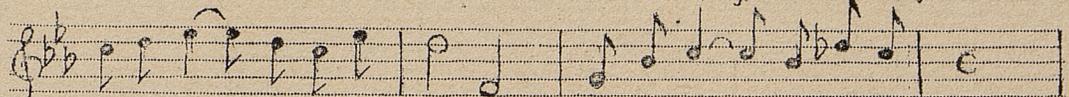
Les Jours Sombres

MUSIQUE DE
R. SMET ET
R. FERRERI

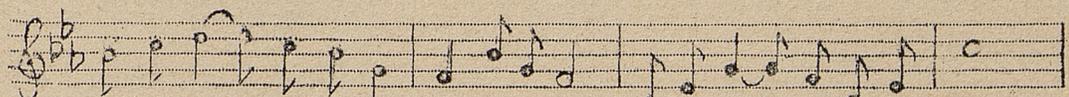
SLOW FOX



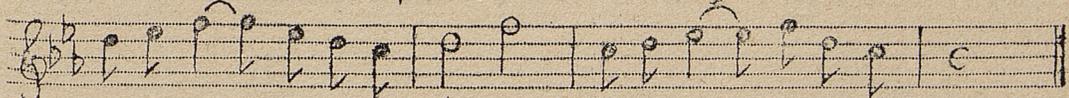
Si ce soir l'on me di-sait d'oublier Les jours noirs les jours d'ennui



Doublier tous ces bar-be-lés Et sans fin nos tristes nuits

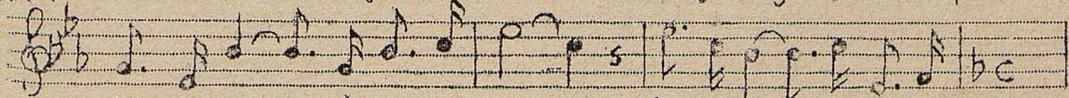


Di-tes moi: Rien n'est passé Et toujours le ciel est bleu

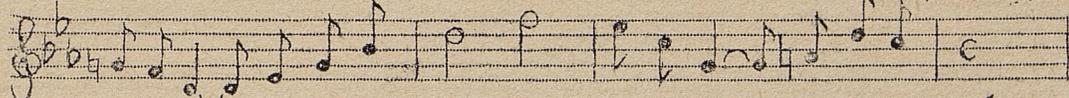


REFRAIN

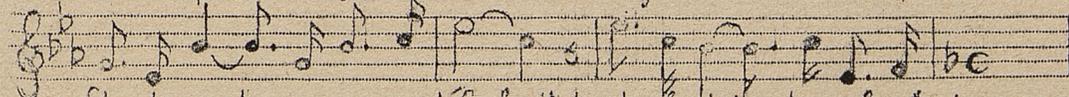
Et le temps clair a glissé ah! Pourrai je y croire un peu



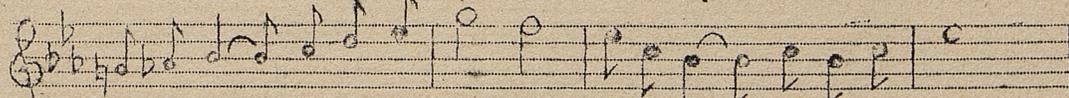
En nos cœurs où tout est sombre Le soleil ne peut entrer



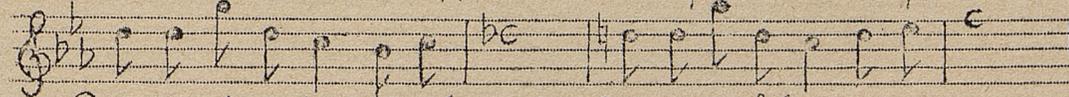
Le ciel pour nous garde l'ombre des jours tris-tes du passé



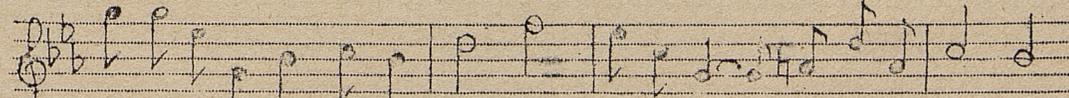
Et devant nos yeux déferlent toutes les joies tous les baisers.



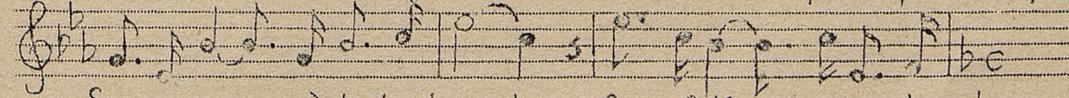
Et les bras qui nous appel-lent Rien ne peut vous remplacer



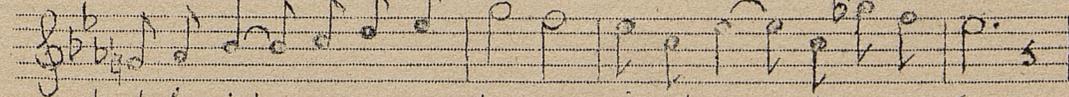
Pour nous les instants de détresse Si bien cachés dans un sourire



tous nos espoirs détruits sans cesse sont des maux qui ne peuvent finir



En nos cœurs où tout est sombre Le soleil ne peut entrer



tout le ciel se couvre d'ombre nous n'osons plus es-pé-rer.

2^{ème} Couplet.

Si ce soir l'on me disait de partir Pour ne plus vivre ce long cauchemar
Audanger de l'inconnu Qui jamais las ne finit
J'irais droit et sans repentir Et risquer le très grand départ
Et le cœur bien résolu Pour revoir mon cher Pays.

Le Sport chez les K. G. .

8.000 Compagnons de France, ainsi que nous l'apprend une statistique officielle se rapportant à la force physique de ces jeunes gens, sont dans un état qui les rend impropres à de nombreux travaux.

Voici les chiffres que cite "L'Auto":

81,115% des garçons valides de 19 à 20 ans sont inaptes ou à ménager pour le service dans les chantiers ou les sports de compétition.

13,834% sont des garçons valides aptes à ce service.

En prenant l'effectif total des Compagnons de France de 15 à 20 ans, le Service d'Education physique et sportive affirme:

96,85% des garçons sont à surveiller, ménager, éduquer

3,15% seulement sont aptes dès maintenant à tous services: chantiers, sports de compétition etc...

Chiffres éloquentes qui montrent quel degré de décadence notre jeunesse a pu atteindre!

C'est donc une véritable rééducation qui doit être organisée, qui s'impose; c'est aussi une éducation entièrement nouvelle qu'il nous faut choisir pour nos jeunes de demain.

Parmi nous, prisonniers de guerre en Allemagne, les jeunes aussi sont nombreux; ce sont les plus forts, les plus beaux, ceux que l'on avait délibérément sacrifiés au capitalisme international. Pendant les longues soirées d'hiver, perdus au milieu de la neige, ils ont rêvé souvent de belles journées ensoleillées. En réfléchissant, ils ont compris que c'était gâcher leur belle jeunesse que de la gaspiller, comme malheureusement beaucoup trop en avaient pris l'habitude, dans les salles empestées de fumée et d'alcool des cafés ou des boîtes de nuit, devant une belotte et un pernod ou en compagnie de femmes légères.

Ils avaient décidé de recommencer leur vie; ils voulaient revivre, respirer le grand air, se baigner dans le soleil et tout en se développant physiquement acquérir cette santé morale aussi nécessaire que celle du corps. Un tel rêve, prisonniers de guerre, ils ne pouvaient le caresser que pour après le retour au pays; et voilà qu'avec les beaux jours, les autorités allemandes, une fois de plus compréhensives, ont fait l'impossible un peu partout dans notre Stalag pour faciliter cette pratique du sport dont tous ressentaient le désir et le besoin.

Grâce donc aux autorités allemandes, nous, prisonniers, qui espérons un jour prochain retourner dans notre patrie, c'est en pleine santé physique que nous retrouverons nos foyers; nous serons par le sport redevenus des hommes véritables dignes de notre réputation et de notre nom de Français.

E d u c a t i o n P h y s i q u e e t F o o t b a l l a u S t a l a g .

Dès les premiers beaux jours, nous autres, les gars du Stalag, qui avons peut-être eu la chance d'être, durant tout l'hiver, bien au chaud, au tailleur, au cordonnier, dans les bureaux, sentions venir en nous, avec le printemps, un besoin pressant de mouvement, de détente, dans l'air pur, loin des sal-

les où nous sommes sans cesse enfermés.

Beaucoup rêvaient de faire du football. D'autres, peut-être plus sages, parcequ'ils comprenaient qu'au point de vue physique nous avions une véritable rééducation à faire, pensaient à une culture physique régulière et raisonnable qui pourrait réadapter les corps à des sports plus violents.

Grâce à la compréhension des autorités allemandes nous avons eu les deux possibilités d'éducation physique et football.

Une excellente barre fixe a en effet été installée dans la cour et chaque soir les "professionnels" donnent aux amateurs des leçons très intéressantes qui sont d'ailleurs suivies par de nombreux curieux. Un camarade - BONNEL - a, et il faut l'en féliciter, mis à la disposition de tous ses connaissances en culture physique et ses adeptes sont de plus en plus nombreux.

Le football s'est de son côté monté très rapidement. Des ballons sont arrivés de France et les autorités allemandes nous donnent la possibilité de jouer deux fois par semaine sur l'excellent terrain des civils. Plusieurs équipes d'abord formées un peu au hasard, se rencontrèrent et permirent d'apprécier, au bout de quelques séances, la valeur de chacun.

C'est alors qu'à la suite d'une grande réunion de tous les amateurs de foot 4 équipes furent créées. Régulièrement, les mardi et samedi de chaque semaine, ces équipes se rencontrent et, de séance en séance, le jeu se perfectionne, chacun retrouve petit à petit le souffle et les qualités d'autrefois.

Des noms, nous pourrions évidemment en citer et combien! Contentons nous de souligner que l'organisation et la mise au point de ces équipes et de tout ce qui concerne le foot sont l'oeuvre de notre camarade ROYAN. Quant aux joueurs, du populaire GEGENE jusqu'à COOT, de DUPLICHÉ à L'ami JOLIBERT, ils sont tous trop connus de tous pour que nous les nommions tour à tour; d'ailleurs leur modestie en souffrirait, j'en suis sûr; ils font du sport pour le sport n'est-il pas vrai? Les résultats importent peu et même si le petit orgueil est touché par quelques buts encaissés, ils savent rester sportifs avant tout!

Enfin d'autres exercices sportifs s'organisent. Pendant que les fervents du ballon s'évertuent sur le terrain, des émules de Lindouéque se disputent des records au cent mètres ou au marathon. De plus un filet et un ballon de volley-ball occupent et distraient également de nombreux camarades.

Ainsi, dans l'air pur, et sous le soleil, hélas! encore trop rare, jeunes et vieux se reforment une santé physique que nous avions perdue et qui nous fait aujourd'hui regarder l'avenir avec plus de confiance et de sérénité.

Le Sport à Bruxelles

Avec le retour du beau temps, le sport a pris droit de cité dans l'Arbeitskommando de la Brickerstrasse.

La neige et la pluie dont nous fumons gratifiés durant les mois moroses d'un hiver interminable n'incitent personne aux joies du football. Au surplus, le maniement quotidien de la pelle et de la pioche, dans des conditions particulièrement pénibles, constituent un élément suffisant pour calmer les désirs de dépense musculaire de chacun. Le dimanche

après midi pourtant, après le bridge ou la belotte, le souvenir des grands matchs de la balle ronde tenaient une large place dans l'inévitable évocation, faite en commun, des beaux jours d'autrefois.

A l'apparition des premières matinées de soleil, le bien être physique que peut procurer l'effort athlétique dans un jeu sain et attrayant, fit défaut à l'équilibre de beaucoup d'entre nous. Un dévoué, le sergent chef CHOTARD, groupa quelques amis et entrepris ce qui, naguère, paraissait impossible. Chacun se débrouilla de son mieux. Les autorités allemandes se trouvèrent des plus compréhensives. Elles firent aménager un coin du camp en terrain de sport. On se procura des ballons.

Les premières parties n'atteignirent pas, en s'en doute, le niveau technique des rencontres d'un championnat professionnel. Une première compétition permit néanmoins d'apprécier les talents d'une centaine de joueurs. Avec les meilleurs d'entre eux on fit des matchs de sélection et la qualité du jeu s'améliora nettement. On créa ensuite, à l'image de la figure la plus populaire du sport français, une Coupe du Stalag disputée par des équipes formées de pratiquants habitant la même baraque. Cette coupe remporta un vif succès et donna, selon une formule devenue célèbre, "du recrutement en profondeur", puisqu'on vit défiler sur le ground plus de 400 footballeurs.

Bien qu'aucune vedette ne figure sur ses contrôles, un Kommando aussi important que le nôtre se devait de fournir un nombre élevé de "soccars" de bonne classe, appartenant à toutes les provinces françaises. Du Nord, nous avons Krupka, Turlutte, Dumasquez, Roblin, Bocher; de Paris : Dupuis, Fischer, Lerche, Pavoine, Dumoulin; de l'Orléannais: Guy; de l'Yonne: Loria; du Midi: Ibars, Lognas; du Doubs: Girod; d'Afrique du Nord: Hallot, Alenzo; j'en passe et des meilleurs... Vasseur, Beghin, Engeberg, Lamarsande, Lutz...

Une compétition, suivant la formule régionale, est d'ailleurs actuellement à l'étude. Mais quoiqu'il en soit, notre Kommando pourrait facilement aligner deux "onze" de très bonne valeur, susceptibles d'offrir un jeu suffisamment rapide et coordonné.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler, en terminant, les efforts méritoires de l'adjudant COSTES qui, avec des moyens de fortune, a su constituer quelques équipes qui pratiquent avec maîtrise un basket-ball sobre et élégant.

Charles PATOZ

=====

Le Sport aussi c'est l'action



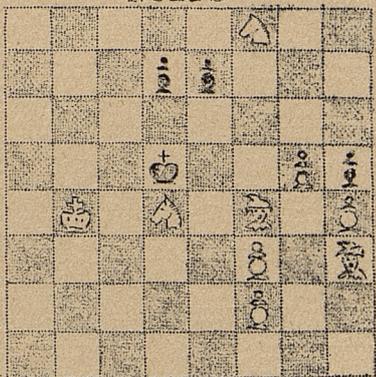
Le coup de "renvoi"

N o t r e P a g e d e J e u x d ' e s p r i t .

ECHECS.

REBUS.

Noirs



Blancs

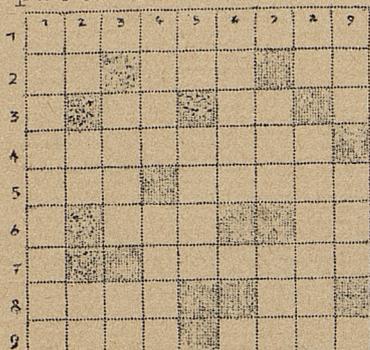
Les blancs jouent et font mat en 4 coups.



L e s p r o b l è m e s
d e n o s c a m a r a d e s . .

Mots Croisés.

Envoi de notre camarade Jean LADOUX, interprète au Kommando 143.



Horizontalement.

- 1- Numéro d'ordre. 2- Charpente. Animal domestique. Note de musique. 3- Répété. Phonétiquement: Incarnation des dieux. 4- Il n'y en a pas beaucoup en France. 5- Plante parasite. Siège instable. 6- Lettre grecque. Etalon. 7- Fruit. 8- Ecuivalent. Diphtongue. 9- Partie de voiture. Oiseau de basse cour.

Verticalement.

- 1- Groncer. 2- Carte. Souvent approuvé. Fin d'expression. 3- Rivière de Lorraine. Article. 4- Poisson de mer. Elle peut être ondulée. 5- Préfixe. Gouvernait un pays d'Europe. 6- Arbre. 7- Condiment. Réfuta. 8- Vu. Nous vainerons car nous sommes les plus forts en est un. 9- Saison. Epoque.

Solutions des jeux d'esprit de notre numéro 2 . . .

Les échecs: 1) D 4 D échec - R prend D. 2) C 7 D échec R 4 D ou 5 D. 3) C 4 F R échec et mat.

Rébus: Le malheur n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.

Mots en losange : I, Gré, Garni, Irriter, Entes, Ies, R.
ligures: Médicament, Amen, Mura, Erin, Lana, T, N.